

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE 12 fr.
 PÓŁROCZNIE 24 fr.
 ROCZNIE 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY 40 c.
 NUMER SOBOTNI 25 c.

Zagranicą:
 ROCZNIE 50 fr.
 TELEFON :
TRUDAINA 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)
 i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 et chaque samedi (en français et en polonais)

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Dans l'Europe Centrale.

L'Allemagne cherche à empêcher l'Entente Polono-Tchèque

Tandis que les hommes d'Etat de Varsovie et de Prague, avertis des continuels empiétements germaniques, s'évertuent dans un but louable à dissiper le souvenir de regrettables malentendus entre la Pologne et la Tchécoslovaquie, les deux peuples slaves de l'Europe Centrale, à qui la victoire interalliée a rendu l'indépendance nationale, aspirent à consolider par une entente économique durable et féconde l'œuvre de paix continentale édifiée au prix de pénibles et douloureux sacrifices.

Mais le Reich qui rêve de brouiller les cartes diplomatiques pour diminuer les conséquences fatales et méritées de sa défaite militaire, poursuit sa politique traditionnelle en empêchant par tous les moyens un rapprochement entre les deux Etats voisins, dont la connexité d'intérêts ne saurait échapper à personne. Cette éternelle tactique du *Divide et imperas*, dont la diplomatie germanique a fait son tremplin depuis la débâcle des armées impériales, se manifeste ouvertement dans la politique d'intrigues et de compromissions, dont le succès a paru un moment réussir dans le différend franco-britannique à propos de la Haute-Silésie.

La presse allemande cherche actuellement à prouver que l'entente polono-tchèque est impossible à réaliser et qu'une alliance entre les deux pays est une conception chimérique de la part de gouvernements dénués d'expérience en matière de politique extérieure. Alors que la plupart des journaux des puissances alliées ont publié sans commentaires les conversations que M. Benès a eues à Marienbad avec M. Piltz, ministre de Pologne en Tchécoslovaquie, avant de se rendre à Genève, à l'Assemblée du conseil de la Société des Nations, les gazettes prussiennes ont reproduit avec beaucoup d'habileté les polémiques de presse tchèco-polonaise à propos de la question de Galicie Orientale. Tous les germes de dissentions et de désaccords qui pouvaient subsister ou renaître entre les deux peuples ont été recherchés et exploités dans leurs moindres détails par la presse de Berlin. Puis, se rendant compte de la faiblesse de leurs arguments, les organes du Reich présentent maintenant l'accord entre Prague et Varsovie comme un rêve utopique.

Dans un article très remarqué, paru dans la *Narodni Politika*, qui a le plus fort tirage des journaux tchèques, M. Borsky, ancien ministre de Tchécoslovaquie à Rome, avait affirmé avec beaucoup de justesse et de sagacité, que la Pologne et la Tchécoslovaquie se complètent mutuellement et ont besoin d'une vie économique commune. Se faisant l'interprète de nombre de ses compatriotes clairvoyants et avertis, l'éminent diplomate écrivait qu'"après la lointaine alliée naturelle, la France, la seule alliée de la Tchécoslovaquie contre l'expansion alle-

mande était la Pologne". M. Borsky estimait, en outre, qu'à côté de la Petite Entente il serait utile de créer une alliance franco-polono-tchèco-slovaque qui, forte de 82 millions d'habitants, serait à même de garantir ses parties contractantes contre les 60 millions de Germains du Reich.

Le *Berliner Tageblatt*, sous la forme perfide que masquent son calme et sa modération, a répondu que l'accord n'est pas dangereux parce qu'il n'est pas réalisable et qu'au surplus l'opinion publique aussi bien à Varsovie qu'à Prague est défavorable à une alliance entre les deux Etats. Le journal de M. Théodore Wolff a, de plus, fait observer que, non seulement la Tchécoslovaquie ne peut pas reconnaître le traité de paix de Riga, mais que cette nation ne se joindra jamais à la Pologne dans sa politique contre l'Ukraine et contre la Russie soviétique.

Le *Słowo Polskie*, journal polonais paraissant à Lwow, a répliqué au journal berlinois avec beaucoup de bon sens que la Pologne n'avait pas besoin de secours contre la Russie, pour cette excellente raison qu'elle entretient avec elle des relations de bon voisinage et que toute la politique extérieure de la Pologne est animée de dispositions pacifiques. D'ailleurs, l'accord polono-tchèque, accueilli avec satisfaction par l'opinion polonaise, est en voie de réalisation et la question de Galicie Orientale ne fait pas prévoir une source de difficultés que l'Allemagne aurait intérêt à provoquer et à élargir.

Après cette argumentation irréfutable, le *Słowo Polskie* conclut :

"Appuyée sur la France, l'alliance polono-tchèco-slovaque est la force nécessaire qui assurera la paix à l'Europe, elle est le fossé profond qui entourera l'ancien Empire prussien des Hohenzollern et l'empêchera de renaître dans le feu d'une guerre mondiale."

Maurice TOUSSAINT.

LA QUESTION DE WILNO

La Société des Nations contre la Pologne.

Par son manque d'équité, la décision prise par l'Assemblée de Genève en vue du règlement du litige polono-lithuanien à propos de Wilno a déçu les amis de la paix. La solution adoptée ne renforcera pas l'autorité morale du conseil de la Société des Nations ; elle démontre surtout l'influence britannique que beaucoup d'hommes d'Etat prétendaient nier.

La seule solution équitable, c'était la consultation de la population intéressée. M. Lloyd George s'y est toujours refusé et le gouvernement lithuanien de Kovno n'a jamais voulu non plus de référendum populaire dans la région de Wilno. On s'expliquerait mal le veto du premier ministre anglais qui avait suggéré ce mode de règlement pour décider du sort de la Haute-Silésie et qui avait arraché à Wilson et à Clemenceau cette concession fâcheuse accordée à l'Allemagne. Mais un plébiscite à Wilno aurait constitué une victoire triomphale pour la Pologne qui, dans cette province, dispose de 700.000 voix contre 110.000 à la Lithuanie.

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS 12 fr.
 SIX MOIS 24 fr.
 UN AN 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 10 c.
 NUM. DE SAMEDI 25 c.

Etranger :
 UN AN 50 fr.
 TÉLÉPHONE :
TRUDAINA 61.42

Le capitalisme anglais et la haute finance internationale, qui ont mis la main sur les ressources industrielles et agricoles de la Lithuanie, ont poussé le gouvernement de Kovno à la résistance. Ce gouvernement a d'ailleurs prouvé à différentes reprises qu'il n'avait pas l'intention de régler amiablement le litige, mais qu'il inclinait, au contraire, à profiter de l'état de choses actuel pour poursuivre, sur ce territoire, une politique antidémocratique et exterminatrice à l'égard de la population polonoise sans défense. Les faits ont démontré, en effet, que tous les engagements et toutes les concessions, ayant trouvé le consentement du gouvernement de Varsovie et de la population de Wilno, n'ont pas apporté les résultats attendus. Le gouvernement lithuanien de Kovno n'a pas voulu comprendre qu'une stricte et amicale collaboration avec la Pologne répondait aux intérêts vitaux des deux pays.

A Genève, le délégué de la Pologne, M. Askenazy, a critiqué en termes assez vifs le projet de M. Hymans et a déclaré qu'il ne se trouverait pas en Pologne un homme pour l'accepter. Mais M. Hymans a insisté sur l'ilégalité du régime établi à Wilno par le général Zeligowski et M. Balfour a hypocritement affirmé que le gouvernement polonais n'avait pas donné l'impression qu'il avait sincèrement désapprouvé le coup d'Etat du général. En résumé, la Société des Nations a mis en doute la loyauté de l'Etat polonais et n'a même pas retenu que les troupes du général Zeligowski sont composées d'originaires de la province de Wilno et n'ont aucune attache avec l'armée régulière de la Pologne. Nous regretterons, pour notre part, que M. Léon Bourgeois se soit associé aux paroles de blâme de ses collègues.

M. le professeur Askenazy, dans une interview donnée au *Temps*, a posé cette question très simple : « Existe-t-il une convention ou un titre quelconque qui permette d'invoquer l'autorité de la Société des Nations en vue d'imposer à la Pologne certaines stipulations relatives à la région de Wilno et contenues dans le projet daté du 8 septembre ? »

Le projet du 20 mai faisait de la Lithuanie un Etat fédéral composé de deux cantons autonomes de Kovno et de Wilno, organisés sur une base analogue à celle des cantons suisses. Le projet du 8 septembre dit : « La région de Wilno constituera dans l'Etat lithuanien un canton autonome qui sera organisé sur une base analogue à celle de la constitution d'un canton suisse (pouvoirs exécutif et législatif locaux, droit de nommer ses fonctionnaires cantonaux, etc.). Dans le premier cas, il s'agit d'un Etat fédéral où Kovno et Wilno se font équilibre ; dans le second, on a affaire à un Etat centralisé, où l'autonomie de Wilno n'est plus qu'une exception inévitablement condamnée à disparaître avec le temps.

Le gouvernement lithuanien a prétendu que la séparation entre la Lithuanie de Kovno et la région de Wilno aurait pour conséquence la ruine économique de cette dernière. Si la guerre a durement éprouvé la province de Wilno, celle-ci se relève vite, grâce à l'assistance de la Pologne et, aujourd'hui, la situation économi-

que de Wilno est de beaucoup meilleure à celle de Kovno. Si les dirigeants lithuaniens n'avaient pas partie liée avec les gouvernements de Berlin et de Moscou, une entente pacifique serait possible entre la Lithuanie et la Pologne. Un accord pacifique entre les deux pays serait le meilleur moyen de renouer les relations séculaires polono-lithuaniennes, mais jusqu'à présent, la Société des Nations a poursuivi un but contraire et l'autorité morale de cette assemblée ne gagnera pas à la prolongation d'un conflit, qu'un plébiscite loyal aurait déjà réglé.

M. T.

LA HAUTE-SILÉSIE EN DEHORS DE LA POLITIQUE

On parle beaucoup en ce moment de la Haute-Silésie. Les hommes d'Etat rédigent de longs rapports sur ses frontières naturelles et non naturelles, sur ses richesses, sur la densité de sa population, etc., etc. On parle aussi des Grenzschütz, importés de l'Allemagne, et de tous les Allemands nés en Haute-Silésie, de leur patriotisme silésien made in Germany, et on enregistre scrupuleusement les chiffres et les données économiques.

Des chiffres, toujours des chiffres. On taille dans la chair vive d'un peuple et l'on ne s'en occupe point. La justice existe pour les individus, mais non pas pour les peuples, et déjà Frédéric le Grand en a donné une preuve éclatante dans son affaire avec le meunier de Sans-Souci :

On respecte un moulin, on vole une province.

Maintenant aussi, l'on ignore ce qui va se passer sur la terre de la Liberté, patrie de Guillaume Tell et de Winkelried, ce héros préféré des poètes polonais du XIX^e siècle. Une chose est sûre : personne, à la Société des Nations, ne songera à l'âme de la nation qu'on va juger et partager. Des chiffres, rien que des chiffres... Et pourtant, si, en 1916, le kaiser avait eu la fantaisie — et il en avait souvent — d'expulser tous les malheureux habitants de Visé belge ou de Gerberville français et de peupler ces villages de colons allemands, si l'on y arrangeait ensuite un plébiscite, quel en serait le résultat ? Probablement tout à fait favorable pour l'Allemagne. A moins qu'on eût cherché à consulter des expulsés.

Les expulsés polonais ont une histoire de deux cents ans. Il serait difficile de les suivre sur leurs routes de misère dans tous les pays d'Europe et d'Amérique. Mais il y en a d'autres, ceux qui, malgré tout, sont restés, ceux qui, malgré la terreur allemande, ont voté pour leur patrie polonaise, ceux qui se défendent encore désespérément. Et de ceux-là, de leur vie, de leurs mœurs, de leurs souffrances, je voudrais parler un peu, sans m'occuper de chiffres, ni données économiques.

La Silésie doit son nom à une montagne, connue aujourd'hui sous le nom de Sobotka, située près de Wrocław (Breslau allemand), autrefois nommée Slonska (Silésienne, en polonais). Près de cette montagne, se trouve aussi la rivière Slonska (Lohe allemand).

Le nom de la Silésie est mentionné pour la première fois en 845, ensuite en 950 et 967. Les habitants de la Haute-Silésie usent plus volontiers du nom des Opolans, c'est-à-dire d'habitants d'Opole (Oppeln allemand), comme on nommait alors la Haute-Silésie. La plus grande partie d'Opole, les terres de Bytom (Beuthen allemand) et de Pszczyna (Pless allemand) faisaient partie du palatinat de Cracovie, et ce n'est qu'en 1179 que le roi Casimir le Juste les donne en fief au prince d'Opole, Mécislas I^{er}. Les anciens chroniqueurs appellent souvent la Silésie « la vieille Pologne ».

La colonisation allemande commença de bonne heure sur ces terres, situées sur la frontière de Pologne et d'Allemagne. Mais ce n'est que depuis le partage de la Pologne qu'elle put donner libre cours à sa voracité. Le paysan polo-

nais, grevé d'impôts et d'amendes, qui pleuraient sur lui, telle une grêle au mois de mars, ou abandonnait tout et, selon l'expression polonaise, « sauvaient son âme », ou bien menait une vie inquiète et misérable, n'osant jamais manifester ses sentiments nationaux. C'est ainsi que les Polonais ont quitté les villes, où s'établirent des commerçants, des fabricants et des ouvriers allemands, c'est ainsi que les districts miniers et ceux où la terre fertile attira les colons allemands, sont bientôt devenus la proie des Teutons.

Mais les Polonais sont tenaces. Malgré toutes les persécutions, malgré toutes les chicanes, ils tiennent. Il est vrai que les Allemands ne leur ont laissé que des terres, les plus pauvres, les plus éloignées de grands centres industriels. N'importe, les Haut-Silésiens, durcis dans la lutte si âpre avec leur éternel ennemi, savent travailler et peiner. Les persécutions ont été pourtant dures... Beaucoup de journalistes français se rappellent sans doute de deux affaires tentissantes qui ont eu lieu en Posnanie qui se trouvait alors, comme la Haute-Silésie, sous le joug prussien : en 1908, l'affaire de Wrzesnia, plus tard la loi d'expropriation forcée des propriétaires polonais, le « char de Drzymala ».

L'affaire de Wrzesnia !... Des enfants battus, martyrisés, mourant sous la botte des instituteurs prussiens, pour avoir osé prier en polonais. Il suffit, à ce sujet, de lire l'enquête faite par Henri Sienkiewicz, le grand écrivain polonais, auteur du *Quo Vadis*, dont les œuvres ont été proscrites par le gouvernement allemand.

Et le « char de Drzymala » !... Un brave paysan polonais, dont la maison a brûlé, se voit refuser la permission du gouvernement allemand pour en construire une autre. On veut ainsi l'obliger à vendre sa terre aux colons germanins. Mais le bonhomme n'y pense point : il arrange une tente sur un grand char rustique et y habite avec toute sa famille, même pendant les froids d'hiver. Voyant cette obstination, le Reich prussien décide que, désormais, on pourra exproprier les Polonais par force. Et certes, sans la grande guerre, les commissaires anglais auraient pu, en s'appuyant sur des chiffres, déclarer que la Posnanie est aussi une province parfaitement allemande.

Dr Maria KASTERSKA.

(A suivre.)

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Un manifeste du Conseil National de Haute-Silésie.

Le conseil national de Haute-Silésie a publié une proclamation où il est dit, entre autres :

« Les dernières élections aux conseils populaires témoignent clairement que, au moment où sera prononcé à Genève l'arrêt qui décidera de notre avenir, la Haute-Silésie est polonaise. Nous voulons vivre paisiblement avec l'Allemagne, mais il ne faut pas qu'il soit attribué de droit à notre terre qui est la propriété de la nation polonaise. Nous rappelons encore une fois que nous nous tendons de toute notre force vers la Pologne, notre mère commune. »

La convention commerciale polono-tchèque.

M. Strassburger, ministre temporaire du commerce et de l'industrie, a fait quelques déclarations au sujet des pourparlers en cours entre la Pologne et la Tchécoslovaquie pour la conclusion d'une convention commerciale.

Le ministre, qui est président de la délégation polono-tchèque, a fait savoir que la convention serait conclue sur la base des traités de commerce signés avant la guerre et se rapprocherait des traités polono-roumain et tchéco-roumain, en

envisageant la clause de la nation la plus favorisée. Les conditions de transport des voyageurs et des marchandises seront établies suivant les prescriptions édictées par la conférence du transit de Barcelone. La convention, qui aura une durée d'une année, sera renouvelable par tacite reconduction. Les pourparlers dureront environ une dizaine de jours.

La délégation tchèque, à laquelle participe M. Hotovec, ministre du commerce, est présidée par M. Prokop Maxa, ministre plénipotentiaire de Tchécoslovaquie en Pologne.

La fraternité des armes Polonaise et Française.

Les élèves de la première école d'état-major général ont adressé au maréchal Foch la dépêche suivante :

« Les officiers de la première promotion de l'école d'état-major polonaise, élevés par des fils de France dans le même esprit et la même doctrine, envoient au chef victorieux des armées alliées, l'éminent instructeur de l'état-major et des soldats français, l'expression de leur profond hommage et de leur admiration. »

Le maréchal Foch a répondu par le télégramme suivant :

« Profondément touché par les sentiments exprimés par les officiers de la première promotion de l'école d'état-major polonaise, je leur exprime mes plus vifs remerciements avec mes vœux sincères pour l'armée polonaise dont la valeur sera une sûre garantie de la paix et assurera aussi le développement de la Pologne. »

La répression de la spéculation.

En raison de la spéculation effrénée sur les valeurs étrangères, les autorités polonaises ont entamé une énergique répression. La police a opéré de nombreuses arrestations à Varsovie et les valeurs saisies ont été confisquées.

La circulation fiduciaire.

Le gouvernement polonais a décidé que l'impression des marks polonais dans les établissements de l'Etat serait réduite de 75 %. C'est ainsi que la valeur des marks imprimés, qui était dernièrement de 200 millions par jour, a été réduite à 50 millions.

Le congrès des journalistes polonais.

Le congrès des journalistes polonais s'est ouvert à Léopol. Plusieurs discours ont été prononcés et le congrès a voté une résolution protestant contre la décision de la Ligue des Nations relativement à la question de Wilno et rendant hommage au général Zeligowski.

La Commission de rapatriement en Haute-Silésie.

La commission de rapatriement des sujets haut-silésiens qui, au moment de l'insurrection, avaient été évacués en Pologne, s'est réunie à Beuthen. Le délégué polonais a déclaré qu'il avait la preuve que les réfugiés polonais qui rentraient dans leurs demeures étaient assassinés et il a demandé qu'on rétablît immédiatement l'ordre et la sécurité sans quoi les travaux de la commission seraient inutiles.

Une mise au point.

La presse polonaise s'occupe longuement de la note apocryphe envoyée soi-disant par la France pour encourager la Pologne à entreprendre une action militaire contre la Russie des Soviets.

La Légation de Pologne à Londres a déjà démenti formellement l'existence de ce document qui ne doit être considéré que comme une invention de la propagande bolcheviste.

La presse allemande, à son tour, donne une publicité complaisante à cette prétendue note.

Or, dans toute cette affaire, il n'y a pas un mot de vrai. La France n'a fait aucune pression sur la Pologne et la Pologne, de son côté, n'a nullement l'intention de pousser la Russie à des extrémités en lui cherchant ce qu'on est convenu d'appeler des « querelles d'Allemands ».

Des nationalistes Ruthènes à Genève.

L'Ukrainskij Wieznik annonce que les nationalistes ruthènes bien connus, Kost Lewickij, docteur Witwickij et l'abbé Zan, sont partis pour Genève afin de demander une audience à lord Robert Cecil relativement à la question de la Galicie Orientale.

La question de Vilna.

Le conseil municipal de Varsovie a voté à l'unanimité une protestation contre la résolution du conseil de la Société des Nations concernant la question de Wilno. Cette protestation est ainsi conçue :

« Le conseil municipal de Varsovie, en qualité de représentant de la population de la capitale, proteste solennellement contre la décision de la Société des Nations concernant l'affaire de Wilno et du territoire de Wilno, qu'elle considère comme un grave préjudice causé à la nation polonaise.

« Le conseil municipal invite le gouvernement à entreprendre les démarches les plus énergiques pour que le sort de Wilno et de la région de Wilno ne soit décidé qu'après que la population intéressée aura fait connaître sa volonté, en vertu du droit des peuples de décider de leur sort.

La " Bienvenue Française " pour les Étudiants Polonais à Paris

La Bienvenue Française, association pour favoriser les échanges intellectuels et moraux entre nations et dont la créatrice et l'inspiratrice est M^{me} Boas de Jouvenel, leur a réservé le plus chaleureux accueil. Elle les a fêtés dans le cadre magnifique du Pré Catelan où un joli goûter avait été organisé pour eux sous la présidence de S.A.I. le prince Roland Bonaparte et de M. H. Cachard, ancien président de la Chambre de Commerce Américaine, tous deux vice-présidents de cette association, auxquels ont bien voulu se joindre quelques dames du comité : la duchesse d'Uzès, douairière ; la baronne Le Lasseur ; la baronne d'Eichthal (née Bronska) ; le général Jacyna a honoré de sa présence cette charmante réunion.

Mais la Bienvenue Française ne s'est pas bornée à ce joli geste : elle a tenu à aider réellement notre jeunesse intellectuelle, notamment en intervenant pour eux auprès des pouvoirs publics ; c'est ainsi que, grâce à son intervention, le ministère du commerce a mis à la disposition des étudiants de l'école des hautes-études commerciales de Varsovie une documentation de premier ordre ; le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts a procuré aux étudiants des beaux-arts toute une série de publications qu'il leur était impossible jusqu'à présent de trouver nulle part. Sur le désir exprimé par certains d'entre eux, la Bienvenue Française leur a fait visiter l'atelier du célèbre maître Bourdelle. Quatre d'entre eux se sont rendus au Havre, où ils ont été accueillis par la comtesse Hocquart de Turtot, présidente du comité du Havre de la Bienvenue.

Nos jeunes étudiants emporteront chez eux le souvenir ému de ces sincères manifestations de sympathie, ils pourront dire à leurs camarades que la Bienvenue Française est prête à les recevoir à bras ouverts et à les aider le plus possible. Tous ceux qui écriront à la Bienvenue Française, 33, faubourg Saint-Honoré, sauront qu'ils comptent là de vrais amis.

Une autre personnalité, bien connue de nous, le marquis de Dampierre, a, lui aussi, rendu un grand service à nos jeunes gens, en leur offrant individuellement l'Annuaire Général de la France et de l'Etranger, œuvre créée par lui et qui est une véritable encyclopédie. Il avait, l'an passé, offert quatre cents exemplaires au gouvernement polonais ; malheureusement, ils se sont perdus en route.

La vie théâtrale

La « saison » est officiellement ouverte, les premières et répétitions générales se multiplient depuis quelques jours. Le théâtre de Paris donne *La Passante* et M. Kistemackers a obtenu un vif succès d'actualité ; pensez donc, il y est, pour la première fois, — tout au moins sur une scène parisienne, — question des bolcheviks. M^{me} Vera Sergine a été très applaudie : gageons qu'elle a revécu le glorieux souvenir du *Grand Soir* !

Le Coeur dispose a été accueilli avec courtoisie. M^{me} Lely y a été parfaite.

La Petite Reine, — une autre reprise, — a retrouvé son succès d'il y a quelques années. C'était en pleine guerre, et nombreux, très nombreux furent les permissionnaires de toutes les armées alliées qui oubliaient, pendant quelques heures, les horreurs de la guerre, en écoutant avec émotion l'histoire captivante de la *Quinney*. L'interprétation a été de premier ordre et M. Victor Boucher plus extraordinaire que jamais. C'est un comédien admirable, c'est la perfection même de l'art dramatique. Et avec quelle simplicité de moyens !

Relevé de la Récolte en Pologne

Selon les données de l'office principal de statistique, on peut admettre que la récolte réunie pour l'année courante d'après les calculs du 1^{er} Août se présentera comme suit : (en quint. métr. sur 1 hectare).

DISTRICTS et PALATINATS	PRODUITS DE LA TERRE						
	Froment Gros grains	Froment Menu	Seigle Gros grains	Seigle Menu	Orge Gros grains	Orge Menu	Betterave
I. Ancien district Russe de 5 Palatinats							
Palatinats de Varsovie...	12,4	10,6	11,8	7,9	12,7	12,4	9,0
“ Lodz....	14,0	11,5	12,9	9,0	13,2	13,2	12,5
“ Kielce....	13,1	10,6	11,3	8,6	13,8	13,4	12,4
“ Lublin....	10,4	9,7	9,7	7,3	11,6	13,4	12,7
“ Bialostok...	9,8	7,9	10,4	7,7	11,6	10,0	9,5
II. La Petite Pologne							
Palatinats de Cracovie...	10,3	8,2	9,7	6,8	10,8	10,8	10,4
“ Lemberg...	10,1	9,7	11,1	8,7	10,4	11,0	11,7
“ Stanislawow...	9,2	9,0	9,0	8,2	10,9	9,7	11,5
“ Tarnopol...	9,4	9,4	10,3	9,2	10,4	9,9	11,3
III. La Silésie de Teschen							
	12,2	10,1	11,3	10,4	12,7	12,2	9,9
IV. Ancien District Prussien							
Palatinat de Posen	17,2	12,5	13,7	9,4	14,9	13,7	12,9
Palat. de Pomorze (Littoral)	14,9	11,8	13,3	13,3	13,7	12,2	11,8
V. Palatinat de Polésie...	11,3	7,7	13,4	8,6	—	7,9	8,6

COURS DES VALEURS PÉTROLIÈRES DE GALICIE

PARIS, 27 septembre 1921.

Action	Parts	
165 ⁵⁰	1.596	Silva Plana.
95	—	Boryslaw.
202	545	Franco-polonaise.
470	510	Ratoczyn.
525	242	Wankowa.
316	—	Potok.

LILLE, 26 septembre 1921.

Action	Parts	
390	—	Dąbrowa.
400	738	Grabownika.
373	800	Industrielle Pologne.
480	6.600	Karpathes.
189	245	Zagórz.

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur : Rédacteur en chef :
FRÉDÉRIC DELAGNEAU :: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instaurer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :
9, rue Richépance, Paris (8^e)
ABONNEMENT : un an 70 fr.; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTREE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informé d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :
Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS
ADRESSE DE LA RÉDACTION :
24, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurs 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Na pochyłej drodze.

Warszawski WIEK XX ogłosił w numerze września artykùł francuskiego dziennikarza, p. Pierre La Mazière, korespondenta paryskiego *Temps*, który przez szereg miesięcy w roku ubiegłym i z początkiem bieżącego bawił w Polsce. Artykuł ten nosi tytuł: *Dlaczego nie ogłosili ksiązki o Polsce?* Takie ksiązki domagano się od niego po powrocie do Francji. Książki tej nie ogłosił paryski dziennikarz dlatego, aby, jak sam powiedział, wrogom Polski nie dostarczyć argumentów przeciw niej, a nie ogłaszać jej, uważa, że złożył dowód przyjaźni dla Polski.

Ale ruchliwa redakcja WIEKU XX zwróciła się doń z zapytaniem, co wogóle myślą o Polsce i jakie z niej wyniosły wrażenia. Zadaniu temu p. Mazière uczynił zadość i obecnie warszawski miesięcznik drukuje jego odpowiedź, spełniając w ten sposób uczynek prawdziwie obywatelski, albowiem to, co słyszymy z ust Francuza, mógł nam powiedzieć tylko prawdziwy przyjaciel.

Z szeregu faktów, które uderzyły niezwykle bryły umysłu korespondenta *Temps'a* wyjmujemy na razie to, co się tyczy tak zwanej bylej dzielnic pruskiej, zastrzegając sobie prawo omówienia innych w najbliższym czasie.

Pisząc o haniębnych faktach rozbicia jedności narodowej podczas największego niebezpieczeństwa bolszewickiego, powiedział p. Mazière à propos Poznańskiego:

«Czerwona armia stała pod Warszawą. Ludzie, którzy wówczas w Poznaniu, zaslepieni przez nienawiść polityczną, pokładali nadzieję w upadku stolicy, i wyczekiwali tego faktu, aby zagrać swą partię i wystąpić na czele armii, którą trzymali w rezerwie przeciw innym Polakom, czystą sobie sprawę, obecnie, kiedy te ciękie dni przeminęły, z wrażenia, jakie stanowisko ich wywołało w umysłach zagranicą?»

Tyle p. la Mazière.

Nie poruszalibyśmy wogóle tego bolesnego faktu secesji poznańskiej, ostro manifestującej się i na innych polach, gdyby nie świeże wiadomości z Polski, doniesione nam przez człowieka, mieszkającego tuż pod Poznaniem i mającego tamtejsze stosunki.

Dzielnica ta, tak niedawnosłyniąca z najtańszeego w Polsce życia, dziś jest bodaj najdrobsza. A jest

nią dlatego, że mimo zniesienia granicy celnej, która się Poznańskie odgrodziło od byłego Królestwa, jakoby czychającego na doszczętnie jej objedzenie, rolnicy tamtejsi na wielką skalę przemycią żywność do Niemiec, otrzymując zapłatę w markach niemieckich, o wiele wyżej stojących od dogorywającej marki polskiej. W następstwie galicjanie i kóbłecia zamykają stamtąd do domów, gdzie wszystkiego można dziś taniej dostać, niż w Poznańskiem.

Informatör nasz dodał, że cała dzielnica opałowa jest przez Narodową Demokrację, która znalazła tam posłusznego zwolenników w poznańskich *Mistrach*, które to pojęcie odpowiada mutatis mutatis francuskim episjerom.

* * *

W końcu swego artykułu p. La Mazière powiedział, iż gdyby został tyranem w Polsce, starałby się między innymi o wprowadzenie w życie prawa, iżby .. każdy obywatel, któremu zostanie dowiedzione, iż nazwał jednego ze swych rodaków «galicjaninem», «poznańczykiem», lub «królewakiem» został skazany na karę pieniężną wysokości miliona marek na rzecz Ministerstwa Opieki nad Dzieckiem, lub jeżeli nie jest w stanie uścić tej sumy, iżby został wysłany na rok do pracy w kopaliń.

Zgadzamy się z nim w zupełności. Atoli sądzimy, że wszelki pomysł robienia nad Wartą polską Wandę, pod osłoną zbyt często do świeckich celów wysuwanego katolicyzmu, a przy równoczesnym potrząsaniu zbyt łatwych argumentów o żydowskim niebezpieczeństwie może zapewnić wprawdzie narazie wybory po myśli wandezyków, może utorować nawet drogę do Wandelera, ale to wszysko sa zdobycze bardzo wątpliwe, a szkoda z takiej polityki jest zbyt pełna i zbyt wielka.

I dlatego twierdzimy jak dawniej, że najpewniejszym ratunkiem Polski nie tej, z XVII wieku, o jakiej marzą ciągle nasi prowodyowie, ale nowożytnej, jest zniknięcie współczesnego pokolenia i zastąpienie go pokoleniami przyszłymi. Ale ponieważ z ulomnościami fizycznymi dziedziczą się i cechy charakteru, wiele nie jednego jeszcze trzeba będzie pokolenia, by oczyścić mózgi polskie.

K. Mir.

W GENEWIE

Wilno.

Delegat polski, prof. Askenazy, w wywiadzie z przedstawicielem paryskiego *Temps* złożył w dniu 21 b. m. bardzo jasne oświadczenie w sprawie Wilna.

Profesor Askenazy scharakteryzował całą różnicę między pierwszym projektem Hymansa z maja, podczas konferencji w Brukseli, a obecnym projektem tegoż samego Hymansa w Genewie. Obydwia projekty to ziemia i niebo. Podczas gdy pierwszy przyznaje Wilno zupełną równorówność z Kownem, to projekt drugi zachowuje jedynie cień jakiejś odrębności, a w rzeczywistości czyni z Wilna i okoliczny najzwyczajniejszy okręg Litwy kowieńskiej, zdany na ląska i niesłaską Kowną, to znaczy w praktyce niemieckich i moskiewskich wpływów, które oddawna rozpanoszyły się na Litwie kowieńskiej i uczyniły ją ekspozycją Berlina i Moskwy, gdzie oba te rządy w dziwnie zgody prowadzą specjalną politykę antypolską, dającą do zupełnego uzależnienia Litwy i uczynienia z niej wygodnego pomostu między Niemcami a Rosją.

Sprawa wileńska weszła ostatnio na porządek dziennego ogólnego zgromadzenia Ligi Narodów w ubiegłą sobotę. Po świetnym przemówieniu delegata polskiego, prof. Askenazyego, który wyjaśnił, dlaczego rząd polski nie może się zgodzić na obecny projekt Hymansa i po oświadczeniu, że gen. Zeligowski gotów jest ustąpić z Wilna, aby w niczem nie krępować woli ludności przy głosowaniu (były tylko chcieli wysłuchać woli tej ludności!), zabrał głos delegat Afryki południowej, lord Robert Cecil, ostro atakując Polskę. Delegat duński, Zahle, w lirycznym przemówieniu apelował do «mądrości obu narodów i do ich wspomnień braterskich», poczkiem przedstawiciel francuski, Bourgeois, stwierdził dobrą wolę Polski, która widzi w oświadczeniu

prof. Askenazego co do ewentualnego ustąpienia Zeligowskiego na czas głosowania ludności wileńskiej i zakończył również apelem do Polski i Litwy, które mają obowiązki nietylko względem siebie, ale i względem całego świata.

Górny Śląsk.

Ponieważ do Ligi Narodów dopuszczono trzech nowych członków (Litwę kowieńską, Estonię i Lotwę), zachodziła kwestja, czy ten fakt nie może wpływać na skład Rady Ligi, a w ten sposób i na jej postanowienia w sprawie Górnego Śląska. W odpowiedzi na to z kół miarodajnych zapewniają, że według statutów Ligi fakt ten nie może wpływać na skład Rady Ligi, która w obecnym swym składzie pozostaje do dnia 1. stycznia roku przyszłego.

Według jednego z pism angielskich decyzja Rady Ligi nie będzie znana przed końcem bieżącego miesiąca. Tersam dziennik (*Evening Standard*) podaje pogłoskę o nowym jakoby plebiscycie na G. Śląsku.

W ostatniej chwili nadchodzą wiadomości, że podział G. Śląska będzie dokonany mniej więcej z uwzględnieniem linii Sforzy (t. j. podziału terenu górnictwa przemysłowego z pozostawieniem większej części przy Polsce). Są to pogłoski, które trzeba przyjąć z zastrzeżeniem. Rada Ligi Narodów wydelegowała (eksperłów (Czechów i Szwajcarów) dla zbadania pewnych szczegółów. Eksperci wysłuchali delegatów Górnosłaskich (Polaków i Niemców). Delegatami polskimi z G. Śląska do Genewy są: inżynier Grabianowski ze strony przemysłowców i robotnik Kot z organizacji robot.

K. H.

**47 Ciągnienie Miljonówki z d. 24 września.
Z koła wyszedł numer
3.099.790**

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Program Min. Ponikowskiego.

Po odbyciu konferencji z przedstawicielami klubów, min. Ponikowski zaprosił do siebie przedstawicieli prasy i w następujący sposób skreślił program swój na najbliższą przyszłość.

Na wstępnie zaznaczył prenjer, że jest w zasadzie zwolennikiem rządu parlamentarnego, tzn. opartego na większości parlamentarnej. Podjął się jednak zadania utworzenia gabinetu bezpartyjnego i pozaparlamentarnego, gdyż przekonano go, iż w obecnej chwili rząd parlamentarny nie może dojść do skutku. min. Ponikowski pragnął w rządzie swoim zgrupować fachowców o dużej moralnej wartości i w ten sposób zdobyć silne stanowisko dla rządu.

«Uważam — mówił min. Ponikowski — że rząd bezpartyjny niewykoniony z większości sejmowej jest małym necessarium, dleatego każdego dnia, a nawet każdej godziny, kiedy rząd partyjny będzie możliwy, złożę bez żalu urząd, ponieważ uważam, że będzie w chwili dla państwa szczególna. Rząd bezpartyjny nie powinien trwać dłużej a ponieważ obecny Sejm nie posiada silnej większości, dający będąc do jak najszybszego przeprowadzenia nowych wyborów i doprowadzenia do zwołania nowego Sejmu. O ile prace nad ustawą wyborczą pojedą w Sejmie w tempie szybkiem, o co się będę starał, mam nadzieję, że w terminie kilkumiesięcznym zasadę tę zdołam przeprowadzić.

Co się tyczy programu rządu, na naczelnym miejscu postawić należy program finansowy. Program ten w ogólnych zarysach polegać będzie na energiczny ściganie podatków bez oszczędzania jakiekolwiek warstwy narodu, uproszczenie samej procedury podatku oraz na podniesieniu produkcji przemysłowej i rolniczej. Dalej zaprowadzenie oszczędności w wydatkach państwowych, kasacja zbędnych urzędów, oraz unikanie biurokratycznych formalności. Starać się będzie, aby budżet rządowy opracowany był jak najszybciej.

Co do polityki zagranicznej, to program p. Ponikowskiego da się stresić w trzech punktach: 1) utrzymanie stoiszej przyjaźni z Francją, 2) dążenie do przyjaznego uregulowania stosunków z państwami zwycięskimi i wreszcie 3) szczerze dążenia pokojowe w stosunku do wszystkich sąsiadów.

Odznačenie oficerów francuskich.

W niedzielę 18 bm. na Rynku krakowskim odbyła się uroczystość udekorowania Krzyżem walecznych oficerów i szeregowców francuskich. Już koło godz. 9 rano Rynek i sąsiednie ulice zarołyły się tłumami publiczności. Równocześnie nadeciągały przy dzwiekach orkiestry lotników szeregi piechoty, a za nimi konnica... armaty... Niebawem przybyli generałowie Szeptycki, Kostecki, Truszkowski, Galica w otoczeniu swych adjutantów i korpusu oficerskiego. Przybyli także: wojewoda krak. dr Galecki z wicewojewodą Kowalskimi, starosta Bal i wicepr. miasta dr Wielgus.

We wspaniałym kręgu w żołnierskiej postawie stanęli frontem do jen. Szeptyckiego i jego świty przeznaczeni do odznaczenia Krzyżem Walecznych bohaterzy francuscy. Byli to ppłk. Kail, mjr. Bonlangen, mjr. Durteste, kpt. Folgyar, podchor. Marfaing, plut. Legenne. Jen. Szeptycki zwrócił się do nich z krótką żołnierską przemową w języku francuskim, poczem dokonał aktu wręczenia odznaczeń. Padła komenda... wojsko prezentowało broń... Po chwili, stojące w karnym ordynku oddziały wojskowe posunęły się ulicą Szewską w kierunku ulicy Dunajewskiego, gdzie odbyła się defilada przed jen. Szeptyckim i udekorowanymi oficerami francuskimi.

Odznaczony także między innymi Krzyżem Walecznych jen. Trony, z ważnych powodów służbowych nie mógł być na uroczystości.

Liga samoobrony społecznej.

Przed kilku miesiącami zawiązała się we Lwowie Liga Samoobrony Społecznej, w skład której weszli ludzie bez względu na przynależność partyjną. Zadaniem Ligi jest wskazywanie i tępienie wszelkich nadużyć przeciwko uczciwości obywatelskiej, a wychodzących pośrednio lub bezpośrednio na szkodę państwa polskiego lub społeczeństwa. Lokal Ligi mieści się przy ul. Kopernika 20.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILIA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swoje oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUTGUTTA 8

Oddziały i Agentury: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokołów, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filia w Antwerpji (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łanuć, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze naj szybciej i naj taniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacane po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

ADAM SZYMAŃSKI

DWIE MODLITWY

(ciąg dalszy)

Około godziny piątej wyruszyłem z domu, zdając się na laskę i nielaskę mrozu, który, gdyby tchnął swym zabójczym « chijusem » wbrew wszelkim z góry ułożonym planom, mógł mnie wegać do najbliższego znajomego domu, ale na szczęście moje, choć mróz był piekielny, cicho było jak w grobie. Straszny « chijus » nie wyszedł jeszcze ze swych kryjówek biegunkowych i powietrze stało nieruchome, zastygłe. Dzięki tej okoliczności bez szwanku dotarłem do miejsca.

W dwóch nieopalonnych pokojach, przez które przejść musiałem, aby się dostarc do mieszkalnej części domu ostro i przeraźliwie dźwięczało echo śniegu, skrzypiącego mi pod nogami; wydawało mi się nawet, że zimniej tu jest, niż na dworze. Okna zabite były deskami, więc w ciemności nieprzejrzanej utykałem co chwila to na garnek rozbity, to na inne sprzęty połamane, ale choć z hałasem rozbijały się graty, głośno piszczały zardzewiałe zawiasy, nikt z będących tu ludzi nie wyjrzał nawet, nikt nie zwracał uwagi. Wchodził nareszcie do mieszkania ludzkiego.

W dużym pokoju nie o wiele jednak widniej, niż w pustych stancjach, przez które tylko co przechodziłem. Cienka łojówka na nizkim warsztacie szewskim, słabo oświeca zaledwie jeden kat pokoju. Przy warsztacie pracuje dwóch ludzi.

Siedzący bliżej wysoki i chudy mężczyzna, szewc z urodzeniem niejako, wbija w podezwę wprawną i pewną ręką sztyfty drewniane. Dostał się on do miasta niedawno, ale ma już roboty się dodać i w pustkowiu napewno długo się nie zasiedzi.

Drugi, siedzący dalej mężczyzna ze ślicznąorską twarzą, znacznie niższy od p. Józefa, wyrownią i wyglądem obcas, ale powoli bez owej szparkości, z której pracuje p. Józef. Dość spojrzeć na twarz niższego szewca, aby będąc najzapaleniżym przeciwnikiem wszelkich teoriów rasowości ludzkiej, odgadnąć, że człowiek ten nie przy warsztacie siedział nigdy.

Rzeczywiście, p. Jan Horodelski był nigdy słuchaczem medycyny, później... ale o tem, czem on bywał później, i we dwa wieczory nie opowieść, teraz od lat już pięciu jest on szewcem-piąkiem. Powiedzmy prawdę otwarcie, szewcem-piąkiem. Nałog jego nie pozwala mu nawet pomyśleć o zaprowadzeniu własnego warsztatu, więc też tutaj siedział po wszystkich warsztatach tutejszych, pracując cudzemi narządem i ciężko mu bardzo. Za naczynie każdy właściciel pobiera znaczny procent, i nawet pan Józef niewiele podobno odstąpił mu od ceny pobieranej od innych majstrów.

Harda to niegdyś i rogata była dusza, ale życie staro ją wdeptało w takie błoto, z którego wychodzą małe dusze nie tylko piękne i szlachetne, ale i silne zarazem. Horodelski nie miał tej mocy, której nie gną żadne burze i był dziś stałym mieszkańców pustkowia. Jego dni na ziemi są policzone; rozum, oświata, które posiadał niegdyś, dają mu teraz zupełną świadomość swego położenia i jaką nie napełniają goryczą, o tem zapewne nikt nigdy nie dowie się na ziemi.

Czy to piękno zagłady, wyryte na jego czole, czy też może inne głębsze przyczyny nadają twarzy jego szczególny wyraz. Powiedziałem wyżej, że twarz ta była piękna maską pięknością, i dodać winieniem, że tchnęła ona łagodnym, miękkim wyrazem, który jest szczytem kobiecej piękności, i napiętnowana była nieopisanym jakimś smutkiem. W obejściu był on inny trochę; i sposoby wyrażania się, i maniery, często zdawały wpływ otoczenia, w którym oddawała się znajdowała, często, ale nie zawsze, mógł jednak zapanować nad sobą i wtedy na twarzy jego zjawiała się nowa cecha człowieczeństwa, jeszcze nie startego zupełnie: rumieniec wstydu nad położeniem swojego.

Szewcy, gdym wszedł, jak przystoi ludziom pracującym, nie poruszyli się nawet na swych stolikach; rozebrałem się więc i oczyściłem z zamazłego lodu w milczeniu, i dopiero, gdym wszedł ku nim bliżej, podniósł się obie nachylone głowy, witając mnie przyjaznym uśmiechem. Pan Józef, ze względu na sztyftów parę, trzymających w zębach, podał mi rękę, mrucząc coś nieokreślenie, i puścił ją natychmiast w ruch automatyczny; Horodelski po przywitaniu obejrzał obcas jeszcze nieskończony, i stawiając but na ziemi wyrzekł z westchnieniem: « I dieło s końcom ». Było to ulubione przysłowie jego.

— Co skończone? — zapytałem jednak.

— Wszystko — brzmiała również stereotypowa odpowiedź.

— Tylko nie obcas — mrucnął pan Józef, wyjaśniając ostatni sztyft z zębów.

— A właściwie, może i obcas, jeżeli rozumie się, nie rzuci tej ruiny przeklepę i nie wróć znowu do dyaczka — odpali żywo Horodelski.

— A czy tu panu źle, czy co? — przekomarzał się pan Józef — Warsztat chwała Bogu dobry, naczynia dosyć, a i pokój, choć kotrydansa wywiją.

Ale Horodelski nie słuchał i ciągnął dalej:

— Tak, bardzo być może, że rzucię to szewctwo moje, jeżeli tylko pół czasu do dyaczka się nie przeniosę. Rzucię, bo szewc ten oto dowiodł mi czarno na białem, że psu na budę nie zdało się to rzemiosło moje, że partaczem jestem i szewcem tylko u dyaczka partaczą być mogę.

Pan Józef zachychotał wysoko zadowolony, i już się zabierał do odpowiedzi stosownej, gdy bas poważny:

— Cy u djacka, cy nie u djacka, a siewcem nigdy ponie bandzie — przerwał mu w chwili najwiąsciwszej.

*) I sprawą skończona.

Bas wychodził z ciemnego kata tegoż samego pokoju; spojrzałem więc tam uważniej.

Na tapczanie dość nizkim siedział ze spuszczoną głową, ustawicznie z lalki pykając, chłop okażały Bartłomiejem, rzadziej Bartkiem oweczarem zwany.

— Dlaczego nie? — zapytałem, witając się z mówiącym.

— Dlatygo ni, — odparł Bartłomiej — że nijaki stworzenie od przeznaczenia swoego ucic nie może; ni pies sukom, ni baba chłopem nigdy nie bandzie.

— Przecież to co innego zupełnie?

— Ono widzi się tak tylo, co innego, a w rzeczy jedno, bo choćby jo som na ten przykład: od roboty, juž i nie mówię mi o tem, nie uciekam, a nie idzie mi przecież. A dlacygo? Dlatygo, ze nie przy swojej robocie stojem. I choć pracuję, nie piję, marnieję jak ta owea na stocie i zmarnuję taki, bo i terom już bardzi do psa na weselu, nizi do cieka podobny, tylo wesele to nijakie. Ono i od razu tak mi się pokazało, jakem tylo tu przyszed. Bo cy to nie dziw prawdziwy? Ziemia tako wielga, rzyki ni to morza, góry nie Łysica przecie, ląki, trawy do pasa i kraj taki przez owców! Mądre ci som chłopy, choćby i owcarze nase, i zadać i zdjąć urok umiejom i likarstwa na co, na co, choćby i na upór babski tyz majom; a powiedzieć, ze je ziemia wielga przez owców, że owcarzowi marńec tu wypadnie — nie uwierzom!

Bartłomiej, jak to łatwo domyśli się każdy, był czasowym mieszkańcem pustkowia. Chłop to był wielkiej zacności, ale fatalność jakaś ciężyła nad nim; pracowity, uczciwy, nigdzie jednak nie mógł znaleźć zajęcia, które mogło uwydatnić jego przymioty, zwrócić nań uwagę. Niedawno przybył on tu ściagniony obietnicami jakiegoś dostawcy; obietnice nie zisiły się i Bartłomiej, korzystając z chwilowego przytułu, oczekując tylko, dopóki nie spadną trochę mrozy, aby wyruszyć w odwrotną drogę. Chłop to był poważny, sensat prawdziwy. Gadaniny czczej nie lubił i głos rzadko zabierał, ale za to jeżeli odezwał się kiedyś, to nie inaczej tylko kategorycznie, stanowczo, bez apelacji. Jako przedstawiciel klasy, będącej od dawien dawna kastą prawie i to dość uprzewilejowaną, był on konserwatysta zapalonem, reform żadnych w społeczeństwie nie dopuszczał: « pies — psem, baran — baranem », było maksymą jego. Autoritet swych przewodników moralnych podniósł do kultu religijnego prawie i odezwać się przy nim z czemś, coby choć zdaleka autorytetu tego dotyczało, nie zawsze było rzeczą bezpieczną.

— Kto mówi? — zapytywał Bartłomiej w takich razach groźnie.

I gdy nie był bardzo rozdrażniony, a mógł się hamować, wysuwał swe pięści potężne przed nos mówiącego i wymawiał powoli:

— Kpy mówią!...

(c. d. n.)

Prywatny uniwersytet ukraiński we Lwowie.

Ze Lwowa donoszą: Za kilka dni odbędzie się otwarcie prywatnego uniwersytetu ukraińskiego. Obecnie odbywają się zapisy. Dotychczas zgłosiło się około trzy tysiące słuchaczy. Wykłady odbywać się będą w salach « Narodnego Domu » i w dawnym muzeum Stauropigii przy ul. Bła- charskiej. Specjalny komitet, na czele którego stoi prof. dr Szczurat, zajął się rozmieszczeniem słuchaczy między Rusinami lwowskimi. Młodzież zorganizowała się w osobne towarzystwo « Komitet ukrainińskiej młodzieży », który pod kryptonimem « Kum » kieruje całą akcją i pełnie czuwa nad tem, by nikt z młodzieży ruskiej nie zgłosił się na uniwersytet polski. Personel nauczycielski składa się przeważnie z młodszych sił. Z profesorów uniwersytetu, bawiących się emigracji, żaden dotychczas nie wrócił do kraju. Koszta utrzymania uniwersytetu pokryte będą z pożyczek amerykańskich, na którą zebrano dotychczas około 600 tysięcy dolarów.

Ofiarność Danji dla Polski.

Dzienniki warszawskie donoszą: Za pośrednictwem poselstwa polskiego w Kopenhadze « duński Komitet pomocy dla polskiego Czerwonego Krzyża » przesłał Czerwonemu Krzyżowi polskiemu w Warszawie 5 milionów marek polskich. Suma ta pochodzi ze składek, zebrań w Danii przez wymieniony Komitet w roku zeszłym i stanowi resztę zgromadzonego tą drogą funduszu; jego główna część, jak wiadomo, była już dawniej użyta na ambulans, który przez osiem miesięcy (do 1 lipca br.) był czynny w Dęblinie. W składek na rzecz ofiar wojny i niedostatku w Polsce brały udział wszystkie sfery społeczeństwa duńskiego, bez względu na przynależność partyjną lub stanową, to też po- dziękowanie za ta hojna i wspaniałomyslna pomoc należy się całemu narodowi duńskiemu.

Taryfa nauczycieli muzyki w Warszawie.

W Warszawie odbyło się w sali Konserwatorium ogólnie zebranie członków Pol. Stow. Muzyków i Pedagogów w celu unormowania płac za lekcje. Postanowiono taryfę zesłoroczną podwyższyć czterokrotnie, tj. nauczyciele poczynający, lub uczniowie, udzielający nauki gry instrumentalnej, pobierają za godzinę minimum 400 marek, nauczyciele o kwalifikacjach wyższych 4.000 mk. u siebie w domu, a prof. konserwatorium 2.000 mk. Lekcje zbiorowe liczą się po 800 mk. i 1.400 mk. W razie wzrostania drożniny postanowiono normy podwyższać nawet w ciągu roku szkolnego, zależnie od dyrektywy Polskiego Stow. Muzyków Pedagogów.

Wyścigi poznańskie.

Jeden z naszych czytelników bawił ostatnio w przejeździe do Warszawy w Poznaniu. Trafili właśnie na wyścigi. Z powodu strajku tramwajowego trzeba było jechać na oddalone pole wyścigów kolejką, ale dla przybysza nie łatwo było się dowiedzieć, skąd ta kolejka wogóle odchodzi. Kiedy wreszcie po całym szeregu przygód dostał się na dworzec, pokazało się, że pociąg odszedł dziesięć minut przed terminem. Nie pozostało nic innego, jak zwrócić się do dorożkarza, który za skromną sumę pięciu tysięcy marek zgodził się targ w targ pojechać na wyścigi.

Clou całych wyścigów był Bieg Panów, gdzie rej wodził jakiś mocno opasły członek miejscowej arystokracji, z brodą po pas, w czerwonym fraczku. Rumak owego jeźdza miał widać nie lada pracę, bo wołał w połowie na gładkiej drodze złamać nogę, co dla skarbnego się śmiertią od kuli, a dla jeźdza poszwankowaniem pewnej części ciała.

Z niewielką publicznością, wśród której było paru cudzoziemców, urzędnicy wyścigowi obchodzili się bez zbytniej pieczęliwości, a cała zabawa robiła wrażenie prywatnej przyjemności klubowej miejscowych panów, którzy w ostatni dzień wyścigów wielkim halasem fetowali owe rozrywki w hotelu Bazaru.

Trochę większe wzorowanie się na przykładach zachodniej Europy w tego rodzaju entrepreneurach, jak wyścigi, może być pożądane w stolicy Wielkopolski.

SPRAWY GOSPODARCZE POLSKI

Czyszczenie giełdy warszawskiej.

Komisarz rządowy giełdy warszawskiej, dr Quest, radca prawny min. skarbu przystąpił do

rewizji kwalifikacji osobistych wszystkich członków giełdy warszawskiej. Wszyscy członkowie, nie odpowiadający wymaganiom i narządzający skarb państwa na straty, będą usunięci i wykreśleni z listy. Wczoraj usunięto już dwóch członków giełdy.

Wzrost produkcji w Polsce.

Wzrost produkcji naszej w roku bieżącym wynosi w porównaniu z rokiem ubiegłym 17 procent dla węgla, 40 procent dla soli, 75 procent w rolnictwie, 80 procent w przemyśle metalowym, 50 procent w przemyśle włókienniczym, 34 procent w produkcji cukru, 72 procent w produkcji spirytusu. W roku ubiegłym fabryki polskie zatrudniały 290.000 robotników, obecnie zaś 340.000.

Targi wschodnie.

Uroczyste otwarcie targów wschodnich odbyło się w niedziele dn. 25 b. m. o godz. 12 w południe, w obecności Naczelnika Państwa i Marszałka Trąmpczyńskiego. Pierwszy przemówił prezydent m. Lwowa p. Neuman, drugi prezes targów p. Turiski, poczem Naczelnik Państwa dokonał przeciecia wstęgi.

W niedziele o godz. 4 ej pop. odbyło się uroczyste zawieszenie na wieży ratusza lwowskiego orła polskiego, ostarowanego miasta przez korporację ślusarzy.

Teren targów obejmuje 25.000 m. kw., liczba wystawców wynosi 2.000, pawilonów jest 30, a hangarów wy-tawowych 20. Liczba eksponatów polskich wynosi 80 proc. Oprócz tego reprezentowane są na wystawie: Francja, Austria, Czechosłowacja, Gdańsk i Węgry.

Biuro kwarterunkowe ma 7.000 pokoi do dyspozycji przyjezdnych.

Podwyższenie taryfy osobowej i towarowej, oraz opłat celnych.

Podwyższenie taryfy osobowej na polskich kolejach państwowych, które obowiązywać będzie od 1 października b. r., wynosi dla klasy III. 67 procent, dla klasy II. około 120 procent, a dla klasy I. 1.100 procent. Celem podniesienia dochodów z ruchu osobowego już w bieżącym miesiącu zarządziło ministerstwo kolejowe tymczasowe podwyższenie o 50 procen we wszystkich trzech klasach. Podwyższenie taryfy kolejowej przeprowadzone zostało zapomocą zniżenia z ważnością od dnia 10 b. m. najtańszych klas, to jest klasy VI. i VII. Wszystkie towary, należące do klasy V., przeniesiono do klasy IV. Od 1 października b. r. następują jeszcze dalsze zmiany w klasifikacji towarów, albowiem niektóre towary, należące obecnie do klasy IV., przeniesione zostaną do klasy III. Nadto zostaną także wydatnie podwyższone opłaty stacyjne.

Należy się spodziewać w najbliższej przyszłości również wydatnego podwyższenia opłat celnych, albowiem komitet celny handlowo-przemysłowy uchwalił na ostatnim posiedzeniu dnia 6 b. m. podwyższenie agia (dopłaty walutowej) dla towarów luksusowych z 19.000 procent na 44.900 procent, a dla wszystkich innych towarów, nie znajdujących się na liście ulgowej z 14.900 procent na 24.900 procent. Lista towarów luksusowych poddana jednak będzie rewizji min. przem. i handlu.

Anglik o Lloyd'zie George'u

Alfred Zimmern, angielski profesor polityki międzynarodowej, niegdyś członek departamentu informacyjnego w « Foreign Office », umieścił w « Matin'e » artykuł potępiający politykę Lloyd'a George'a względem Francji i wogóle jego metody działania politycznego. Wyszczebeliwszy wszelkie uchybienia premiera angielskiego prof. Zimmern zapytuje: « Czem się więc dzieje, że Lloyd George utrzymuje się przy władzy? » Podług profesora można odpowiedzieć na to jednym zdaniem: dlatego, że stawia on władzę przed obowiązkiem. « Posunął on, powiada Zimmern, szukając manewrowania politycznego do stopnia doskonałości, dotychczas nieznanego w naszym kraju. Rozstrojony układ stronniczy normalnych i uniemożliwił utworzenie się partii skutecznnej opozycji; próbował stłumić rozwój zdrowej i dobrze informowanej opinii publicznej, wpływając na prasę. Stan takiego jednak niemoże istnieć ciągle. Anglicy działają powoli, słynne jednak powiedzenie Abrahama Lincoln'a sprawdza się zawsze: « Można oszukać cały czas polowę świata i cały świat przez połowę czasu, niemożna jednak oszukać zawsze całego świata ». Lloyd

George był bez przerwy ministrem przez lat sześćnastu. Wcześniej czy później — raczej wcześniej — zniknie on ze sceny, ustępując miejsca jakiemukolwiek mężowi stanu, mniejsza o to z lewicy czy z prawicy, który jednak będzie reprezentował prawdziwą tradycję angielską, t. j. którego słowo będzie zobowiązaniem niezłomnym. Lloyd George ustąpi, Anglia wszakże, Anglia prawdziwa, pozostałe. I jeśli Francja zdobędzie się na cierpliwość, to wkrótce nieufność ustąpi miejscu dawnemu porozumieniu i braterstwu okopów. Jest bowiem rzeczą widoczną, dla każdego kto zna sytuację europejską, że nadzieję pokoju i stałości spoczywa na utrzymaniu porozumienia franko-angielskiego oraz na wspólnie, mocnej i sprawiedliwej, rzetelnej i rozsądnej polityce względem Niemiec ».

Śpiewnik paskarski

Umarł Maciek.

Umarł Maciek, umarł,
Dusza wyszła z ciała
I prosto do nieba.

Hen, powędrowała
Stanął Maciek u wrót,
Poklonił się w pięty
I pokorne prosi:

— Puśc me, Pietrze święty.
Święty mu powiada:

Za wysoko chwytos!

Tu ci nie pomoże

Choćby i som Witos!

Kużdy głupi myśli,

Że jak chłop bogaty,

To już i w niebieskie

Zara wejdzie światy.

Powiedz, Maćku, prawdę

(Nie myśl o jej skryciu),

Czy zrobileś komu

Co dobrego w życiu?

— Ii — powiada Maciek,

Po czubie się skrobie, —

Com robił dobrego,

To robilem sobie,

Święty przebił Maćka

Wzrokim, niby nożem:

— Pewnie, hyelu, grubo

Paskowałeś zbożem?

— Ano, com miał robić —

Maciek się użali —

Paskował chłop, dziedzic,

Wszyscy paskowali.

Na to mu znów Święty

Zapytanie czyni:

— Coś robił z markami?

— Leżą w gumnie, w skrzyni.

— Na Polskę nie daleś

Marki, ni feniaka?

Co zaś mialem dawać!

Darłem z Polski lyka!

— Ha, — powiada Święty —

Daremna maruda:

Wolnym handlem wejść się

Do nieba nie uda,

Nam tu nie potrzeba

Paskarzy, ni sobków,

Niech idą do piekiel

Na czarcie parobków!

I to mówiąc Święty

Bez leb Maćka lunie;

— Nie bedziesz już myślał

Ino o kalduńie!

Potem go raz, drugi

Święta nogą kopnie,

Aż spadł chłop do piekiel

Na ostatnie stopnie. (Mucha.)

Istotne przyczyny głodu w Rosji

Rosyjski ekonomista Sergiusz Dnieprow, wydał przed kilkoma tygodniami w Berlinie książkę ilustrującą gospodarkę rządów bolszewickich. Jednym z najciekawszych ustępów książki opartej na osobistych przeżyciach i wrażeniach jest rozdział traktujący o przyczynach głodowej w Rosji. Z wywodów p. Dnieprowa popartych cyframi wynika, w jak znacznej mierze spowodowana kleską głodową chaos i nieporządku administracji bolszewickiej.

Okazuje się, że jedna z głównych przyczyn głodu był wszędzie bez względu na istotne potrzeby stosowany system rekwiizycji.

« Odbieranie środków żywności przez władze przybrało taki rozmiar, że w guberniach, które najbardziej ucierały w zeszłym roku z powodu nieurodzaju, zabierano chłopom podwójną albo potrójną ilość tego zboża, do którego oddania byli zobowiązani, podczas gdy w guberniach z dobrym urodzajem, ale leżących na boku, nie przeprowadzano rekwizycji prawie zupełnie. Trzeba przytym uwzględnić fakt, że bardzo znaczący procent zarekwirowanych środków żywności ulega z powodu chaosu administracyjnego, zniszczeniu. W jesieni r. z. zamieszko np. w czasie transportów 20 mil. pudów kartofli. Według danych statystycznego urzędu znajdowało się w Omsku w lutym 1921 r. 800.000 pudów mięsa. Z powodu nieporządków mięso zabrane gwałtem chłopom syberyjskim w 90 proc. uległo zniszczeniu. Ta sama historia powtarzała się z milionami pudów ryb, które znajdowały się po składach w Gurjewie i Embie, a w kilka tygodni później z powodu braku worków przepadło zboże zarekwirowane w trzech guberniach syberyjskich. « W jaki sposób bolszewicy komisarze gospodarują, wynika z faktu, że z 217 mil. pudów zboża zarekwirowanego w guberniach ukraińskich przepadło 78 mil. pudów na wyżywienie administracji i komitetów ».

ZE SWIATA

Dom legacji polskiej w Londynie.

Jak donosi londyński « Times », legacja polska w Londynie nabyła tam przy placu Portland 47 dom, będący dotychczas własnością Lucy Lady Markham. Dom ten stanowił przedtem rezydencję marszałka polnego, lorda Robertsa, poczem nabity był przez zmarłego niedawno sir Artura Markhama, który go przebudował, czyniąc z niego jedne z najpiękniejszych rezydencji zachodniej dzielnicy Londynu. Jak nas informują — pisze « Times » — w roku ubiegłym ofiarowano za ten dom 30.000 funt. szterl., ale ofertę tę odrzucono.

Węgry mobilizują.

« Prager Presse » dowiaduje się z kół dyplomacji koalicyjnej, że Węgrzy od kilku dni przeprowadzają po cichu mobilizację oficerów i żołnierzy rezerwowych roczników 1895—1900, którzy otrzymują nakaz powołujący pod broń, podpisany przez majora Esterburga. Powołanie opiewa do Szopronia do pułku żandarmerii. Równocześnie powołano zdemobilizowanych artylerzystów do Keczkemet. Policja węgierska doręcza nakazy powołujące w terenach graniczących z Czechosłowacją. Powołanie te mają wybitny charakter urzędowy. Paryska konferencja ambasadorów jakież mocarstwa koalicyjne zostały o tych faktach powiadomione.

Obrady czeskich władz wojskowych.

« Plager Tagblatt » donosi z Preszburga, że od kilku dni toczą się tam w permanencji obrady komitetu wojskowego pod przewodnictwem naczelnego komendanta wojsk czeskosłowackich na Słowacji, jen. Spire, przy udziale generałów wojskowych misyj koalicyjnych. Treść tych obrad trzymana jest w najgłębszej tajemnicy. Już ta okoliczność — zauważa w « Tagblatt » — świadczy o tem, że przedmiotem obrad są sprawy bardzo doniosłego znaczenia. Powodem zwolnienia konferencji było zawiadomienie państwa koalicji, że na granicy czeskosłowackiej zgromadzone są oddziały węgierskich powstańców, których ruchy są silnie podejrzane.

Moneta metalowa w Czechosłowacji.

Z dniem 1 lutego 1922 roku będą zaprowadzone w Czechosłowacji nowe 10-halerzówki metalowe. Równocześnie będą wydane 50 halerzówki. Ponadto proponowane jest w połowie roku 1922 wydanie koron czeskich metalowych.

Wykrycie organizacji petlurowskiej.

Z Wołocysk donoszą: Bolszewicy wykryli tajne organizacje Petlurowskie. Ofiarą tego odkrycia padło 500 do 600 ludzi, przeważnie włościan. Organizacje te, operujące w Kijowszczyźnie i na Podolu, zdradziły bolszewikom za dobrą zapłatą dyrektor jednego z gimnazjów w Kijowie, niejaki Hanża, który cieszył się w ukraińskich obozach powstańczych wielkim zaufaniem. Inne organizacje w czas ostrzeżono o zdradzie, to też udało się ich członkom ukryć lub przenieść działalność swoją na inny teren. W walce z oddziałem powstańczym pułkownika Hryhorczuka, operującym w Połtawszczyźnie, został ranny ciężko głównodowodzący armii bolszewickiej na Ukrainie, Prunze.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzienniki warszawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką) : Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE 3, rue Fourcy. — Paris IV.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedyńczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POLONII, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

Niemiecko-austriacko-węgierski spisek monarchistyczny.

Kanclerz Rzeszy Wirth oświadczył przedstawicielom prasy, iż rząd niemiecki jest w posiadaniu dokumentów, świadczących o istnieniu szeroko rozgałęzionego monarchistycznego spisku niemiecko-austriacko-węgierskiego. Istnieją dowody na to, że austriacy, węgierscy i bawarscy monarchiści rozwijają wspólną akcję w ścisłym porozumieniu. W miejscowości Rosenheim odbyła się niedawno konferencja Kappa z Hortnym. Na konferencji tej ustalono, że o ile Węgram nie uda się powołać na tron Habsburga, wybiorą sobie króla z dynastii bawarskiej, któryby następnie objął rządy na Węgrzech, w Austrii i w Bawarii.

Agitacja antypolska na Łotwie.

Agitacja antypolska na Łotwie przybiera coraz szersze kręgi. Następny antypolski udziela się i półoficjalnym organom rządu łotewskiego, fałszując na korzyść Litwy fakta etnograficzne i historyczne. (Powstanie z roku 1863, procent ludności i wypadki z roku 1918 i 1920). Gazeta « Zawisza Karelw » pisze między innymi:

Łotwa powinna skrupulatnie śledzić politykę Polski, albowiem na rozmaitych mapach, wydanych przez polskich historyków, granice Polski wchodzą coraz głębiej w terytorium łotewskie i procent polskiej ludności na Łotwie rośnie. Dzisiaj lub jutro może znaleźć się jakiś generał, któryzbuntuje się przeciwko swojemu dowództwu i zechce wrócić do domu (?). Naród polski usankcjonuje ten krok, jak usankcjonował kroki Żeligowskiego i Korfantego, naturalnie o ile się powiedzie. Od czułości Łotwy zależy, aby się nie powiodło.

Po zamachu na Naczelnika Państwa

Prezydent Republiki Francuskiej wysłał następującą depeszę na ręce Marszałka Piłsudskiego:

Głęboko wzruszony ohydnym zamachem proszę W. Ekscellencję przyjąć serdeczne życzenia i nowe zapewnienie moich uczuć wiernej przyjaźni.

podp. Aleksander Millerand.

Premier francuski w imieniu rządu francuskiego wysłał następującą depeszę:

Rząd Rzeczypospolitej, poruszony wiadomością, jaką go doszła, dowiaduje się z zadowoleniem, iż zamach na W. Ekscellencję spełzł na niczem. Proszę przyjąć nasze szczerze życzenia.

podp. Briand.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZA

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tel.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza samą korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów. Przechowywanie i przerabianie futer. Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

WIEK XX Miesięcznik polityczno-społeczny pod redakcją Władysława Włocha wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

Polka

literatka, mówiąca po polsku, po rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przyjmie miejsce damy do towarzystwa w Paryżu lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w POLONII.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder,

• Ukraińscy nacjonalisi w Genewie.

Ukrainijski Wiestnik donosi, że znani nacjonalisi ukraińscy, Kost Lewickij, doktor Witwickij i ksiądz Zan wyjechali do Genewy, gdzie pragną zostać przyjęci przez lorda Roberta Cecila w sprawie Galicji wschodniej.

• Braterstwo broni franko-polskie.

Uczniowie szkoły sztabu generalnego w Warszawie wysłali następującą depeszę do marszałka Focha:

« Uczniowie pierwszej promocji Szkoły Sztabu generalnego, wychowani przez synów Francji w tym samym duchu i zasadach, przesyłają zwykłemu wodzowi armii sprzymierzonych, znamionu instruktora generalnego sztabu i żołnierzy francuskich wyrazy głębokiego heldu i podziwu.

Marszałek Foch odpowiedział telegraficznie:

« Głęboko wzruszony wyrazami uczuć oficerów pierwszej promocji Szkoły Sztabu Generalnego, wyrażam im żywe podziękowanie, dodając szczerze życzenia dla armii polskiej, której wartość będzie pewną rękoma pokoją i zapewni rozwój Polsce.

**A CÉDER APRÈS DÉCÈS
ATELIER D'AGRANDISSEMENTS PHOTOGRAPHIQUES**

En appartement (3 jolies pièces, cabinet de toilette, antichambre, cuisine — Gaz installé partout — On peut y loger)

LOYER 1000 francs — BAIL 5 ans et demi

INSTALLATION COMPLÈTE POUR TRAVAUX D'AGRANDISSEMENTS

Quartier Central et très Commercial

Pour tous les renseignements s'adresser à la rédaction de POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris (IX^e)

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

R. K. 109, r. Legendre, Paryż poszukuje miejsca służącego (Valet de Chambre) mówi po polsku, po francusku i po rosyjsku.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

KRONIKA

⇒ **Z Sokoła Paryskiego.**

Sokół Paryski zawiadamia Kolonję Polską, że w niedzielę d. 2 października od g. 4 do 7 popołudniu skromna herbatka czeka wszystkich sympatyków, przyjaciół i znajomych z racji otwarcia właśnie siedziby(7, rue Corneille, metro Odeon).

Zarazem podaje się powszechną wiadomość, że codziennie od g. 8 do 10 wieczorem, to jest podczas dyżurów, lokal otwarty jest dla członków i wprowadzonych gości.

Sekretarz urzęduje w poniedziałek od g. 8 do 9, a w czwartki od g. 9 do 10 wieczorem. Skarbnik w poniedziałek od 8 do 10 w.

⇒ **Po wyjeździe naszych akademików.**

Akademicy opuścili Paryż w niedzielę, z wyjątkiem architektów i kilku innych, poczem powrócili, by wziąć udział w pożegnalnym bankiecie, wydanym na ich cześć przez France-Pologne. Przyjemnie nam zaznaczyć wiele sympatyczną rolę, jaką w ich przyjęciu w Paryżu i ułatwieniu im tutaj pobytu odegrało stowarzyszenie Bienvenue Française, Szczegółowe sprawozdanie z działalności tego towarzystwa odnośnie do naszych studentów, podajemy w części francuskiej. W jednym z najbliższych numerów podamy dokładniejsze wiadomości o Bienvenue Française, założonem w celu przychodzenia z pomocą pod każdym względem cudzoziemcom, przybywającym do Paryża.

⇒ **Odznačenie Polaków Legią Honorową.**

Otrzymali Legię Honorową pp. Ksawery hr. Branicki i Edward Dunin-Borkowski. Ksawery hr. Branicki, jak wiadomo, utrzymywał podczas wojny szpital w swym zamku Monplaisir nad Loarą.

⇒ **Występy Pani Downar Zapolskiej.**

Dowiadujemy się, że nasza znakomita i sympatyczna artystka, p. Downar Zapolska zakon-

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie

Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYŁACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45^{ji} 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

czyła z wielkim powodzeniem gościnne występy w Cabourg i powróciła do Paryża, gdzie została zaangażowana do Trianon Lyrique. Pierwszy jej występ w tym teatrze odbędzie się dzisiaj w sobotę, d. 1 paźdz. w Cyruliku Sewilskim.

⇒ **Koncert Hubermana.**

Jedyny koncert naszego wielkiego skrzypka, Bronisława Hubermana, odbędzie się we wtorek, dnia 4 października, o godz. 9 wiecz., w sali Gaveau, 45 rue La Boëtie ze współudziałem znanego pianisty, Pawła Frenkla. W program tego niezwykle imteresującego koncertu wchodzą utwory Schumana, Bacha, Saint-Saensa, Smetany i Dvoraka.

Bilety w cenie od 4 do 20 franków do nabycia u Duranda, 4 place de la Madeleine, w biurze muz., 29 rue Tronchet, i w adm., Koncertów Dandelot, 83 rue d'Amsterdam.

⇒ **Osobiste.**

Bawi w Paryżu przejazdem p. Mieczysław Lubelski, artysta rzeźbiarz, brat znanego zaszczytnie wśród naszej kolonii śpiewaka, Dra A. Lubelskiego. Ostatnia wystawa prac p. M. L. w Zachęcie warszawskiej cieszyła się powszechnem i zasłużonem powodzeniem.

⇒ **Międzynarodowy kongres historyków sztuki w Paryżu.**

W ubiegły wtorek nastąpiło uroczyste otwarcie międzynarodowego kongresu historyków sztuki w Sorbonie. Wszystkie niemal kraje przysyłały swych reprezentantów, niestety brakło polskiego delegata, profesora Mycielskiego z Krakowa, który w ostatniej chwili zmuszony był zaniechać przyjazdu z powodu opłakanego stanu naszej dewizy. Kongres trwać będzie około tygodnia i zostanie uwieńczony uroczystym koncertem w Zwierciadlanej Sali Pałacu Wersalskiego, który odbędzie się w poniedziałek dnia 3 paźdz. o godz. 3 po południu z udziałem naszej znakomitej artystki Wandy Landowskiej.

⇒ **Polska klinika.**

Dr. medycyny, Franciszek Brabander, był ekstern szpitali paryskich, otwiera gabinet lekarski, 10 rue Château-d'Eau (I piętro, metro République). Uzdziała porad w chorobach wewnętrznych, skórnnych i wenerycznych, w godzinach rannych od 11 do 12 i po południowych od 3 do 7.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS — Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, bronzy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE

Rendez-vous Artystów Ma-
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliszcych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & Cie

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

⇒ **Osobiste.**

Bawi w Paryżu p. Ludwik Kowalski, z Nowego Jorku, kierownik teatru Ludowego w tem mieście.

⇒ **Nowy numer WIEKU XX.**

Wyszeld drugi numer (za wrzesień) Wieku XX i jest do nabycia po cenie 2 fr. 50 w adm. Polonii. Numer zawiera szereg interesujących prac, a wśród nich świetny artykuł korespondenta Temps w Polsce, p. Pierre La Mazière, p. t. Dlaczego nie ogłositem ksiązki o Polsce?

Do artykułu tego, który, naszem zdaniem, powinien rozejść się po całej Polsce, powrócimy niebawem.

⇒ **Lekcje fortepianu i tańców współczesnych.**

Polecamy uwadze kolonii polskiej druhu Karola Jarzębowskiego, członka Sokoła paryskiego, który udziela, po nader umiarkowanych cenach, lekcji gry na fortepianie i wszystkich tańców współczesnych. Adres jego 7, rue Vaugirard.

RYNEK PIENIEŻNY

Paryż dnia 28 września 1921.

Funty angielskie.....	52 fr. 39 1/2
Dolary ameryk.....	14 fr. 02
Franki belg.....	99
Franki szwajc.....	2 fr. 43
Marki niem.....	11
Korony czeskie.....	1/.
Leje rumuńskie.....	11 7/8
Korony austr.....	0 7/8
Liry włoskie.....	57 3/4
Marki polskie.	
Banknoty.....	028
Czeki na Warszawę.	024-022
Tysiąc marek polskich..	2 fr. 35

Przejedzdnym Rodakom Administracja POLO-NII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.